

apparence de mort qu'il reçoit la santé; et il les prend sur la parole du médecin qui les lui présente.

Aussi les âmes abandonnées ne se préoccupent-elles aucunement de leurs infirmités, excepté des maladies évidentes qui, par leur nature, obligent de se tenir alité, et de prendre les médicaments convenables. Les langueurs et les impuissances des âmes d'abandon ne sont que des illusions et des apparences, qu'elles doivent braver avec confiance. DIEU les envoie et les permet pour donner de l'exercice à leur foi et à leur abandon, qui est le véritable remède. Sans y faire seulement attention, elles doivent poursuivre généreusement leur chemin, dans les actions et les souffrances de l'ordre de DIEU, se servant sans hésiter de leur corps comme on fait des chevaux de louage, qui ne sont que pour périr, en servant à tort ou à travers. Cela vaut mieux que toutes les délicatesses qui nuisent à la vigueur de l'esprit. Cette force de l'esprit a je ne sais quelle vertu pour maintenir un corps faible, et une année de cette vie noble et généreuse vaut mieux qu'un siècle de soins et de craintes.

Il faut tâcher d'avoir habituellement un air et un maintien d'enfant de grâce et de bonne volonté. Eh! que peut-on craindre à la suite de la fortune divine? Conduits, soutenus et protégés par elle, ses enfants ne doivent rien offrir que d'héroïque dans tout leur extérieur. Les objets effrayants qu'elle oppose à leur passage ne sont rien. Elle ne les appelle par là que pour embellir leur vie par des actions plus glorieuses. Elle les engage dans des embarras de toute espèce, où la prudence humaine, qui ne voit et n'imagine aucune issue, sent toute sa faiblesse, et se trouve courte et confondue.

C'est là que la fortune divine paraît dans tout son éclat ce qu'elle est à ceux qui sont tout à elle. Elle les dégage plus merveilleusement que les historiens fabuleux, aidés de la fécondité de leur imagination, dans le loisir et le secret du cabinet, ne démêlent les intrigues et les périls de leurs héros imaginaires, qui arrivent toujours heureusement à la fin de leurs histoires. Elle les conduit, avec une industrie bien plus admirable, et plus heureusement, au travers des morts, des périls et des monstres, des enfers, des démons et de leurs pièges. Elle élève ces âmes jusqu'au ciel; et en fait le sujet d'histoires à la fois réelles et mystiques, plus belles et plus curieuses que toutes celles que les imaginations creuses des hommes ont inventées.

Allons donc, mon âme, au travers des périls et des monstres, conduits, dirigés et soutenus par cette main sûre, invisible, toute-puissante et infaillible de la divine Providence. Allons sans crainte à notre terme, en paix et en joie: faisons-nous de tout ce qui se présente la matière de nos victoires. C'est pour combattre et pour vaincre que nous marchons sous ses étendards: *exivit vincens ut vinceret*. Autant de pas que nous ferons sous ses auspices, autant de triomphes, mon âme!... L'ESPRIT de DIEU a la plume à la main; il tient son livre ouvert pour continuer l'histoire sacrée qui n'est point encore achevée, et dont la matière ne s'épuisera qu'à la fin du monde. Cette histoire n'est que le récit des conduites et des desseins de DIEU sur les hommes. Il ne tient qu'à nous de figurer dans cette histoire, et d'en continuer la trame par l'union de nos souffrances et de nos actions à ses conduites. Non, non, tout ce qui se présente à nous, soit pour agir, soit pour souffrir,

n'est pas pour nous perdre; on ne nous le ménage que pour nous fournir la matière de cette Écriture sainte qui grossit tous les jours.

§ IX

L'amour divin tient lieu de tout aux âmes qui marchent dans cette voie.

En dépouillant de tout les âmes qui se donnent absolument à lui, DIEU leur donne quelque chose qui leur tient lieu de tout, de lumière, de sagesse, de vie et de force : c'est son amour. L'amour divin est dans ces âmes comme un instinct surnaturel. Chaque chose dans la nature a ce qui convient à son espèce; chaque fleur a son agrément, chaque animal a son instinct, et chaque créature sa perfection. Ainsi dans les divers états de grâce, chacun a sa grâce spécifique; et il est une récompense pour chacun de ceux dont la bonne volonté s'assortit à l'état où l'a mis la Providence.

Une âme tombe dans l'action divine dès que la bonne volonté se trouve formée dans son cœur; et cette action a plus ou moins d'influence sur elle, selon qu'elle est plus ou moins abandonnée. L'art de l'abandon n'est que celui d'aimer, et l'action divine n'est que l'action du divin amour. Comment ces deux amours qui se recherchent l'un l'autre ne s'accorderaient-ils pas lorsqu'ils se rencontrent? Comment l'amour divin refuserait-il quoi que ce soit à l'âme dont il dirige tous les désirs? Et comment éprouverait-il un refus de la part d'une âme qui ne vit que de lui?... L'amour ne peut demander que ce que veut l'amour : l'amour peut-il ne pas vouloir ce qu'il veut?

L'action divine n'a d'égard qu'à la bonne volonté; ce n'est point la capacité des autres facultés qui l'attire, ni leur incapacité qui l'éloigne. Trouve-t-elle un cœur bon, pur, droit, simple, soumis, filial et respectueux? c'est tout ce qu'il lui faut; elle s'empare de ce cœur; elle en possède toutes les facultés; et elle dispose si bien toutes les choses pour son bien qu'il trouvera en toutes choses de quoi se sanctifier. Ce qui donne la mort aux autres âmes entrât-il dans celle-ci, le contre-poison de sa bonne volonté ne manquerait pas d'en arrêter les effets. Vint-elle jusqu'au bord du précipice, l'action divine l'en éloignerait; ou, tant qu'elle l'y laisserait, elle suspendrait sa chute; y tomberait-elle, elle l'en retirerait. Après tout, les fautes de ces âmes ne sont que des fautes de fragilité et fort peu aperçues; l'amour sait toujours les tourner à leur avantage. Par des insinuations secrètes, il leur fait entendre ce qu'elles ont à dire ou à faire, selon les circonstances.

Elles reçoivent en elles comme des lueurs de l'intelligence divine : *intellectus bonus omnibus facientibus eum*. Car cette divine intelligence les accompagne dans toutes leurs démarches, et les tire de tous les mauvais pas où leur simplicité les engage. Font-elles des avances qui les jetteraient dans quelque engagement préjudiciable? La Providence leur ménage d'heureuses rencontres qui réparent tout. On a beau former contre elles des intrigues et les multiplier, cette Providence en rompt tous les nœuds; elle en confond les auteurs, et répand sur eux un esprit de vertige, qui les fait tomber dans leurs propres pièges. Sous sa conduite, les âmes qu'on y voulait surprendre font, sans qu'elles y pensent, certaines choses fort inutiles en apparence, mais qui ser-

vent ensuite à les délivrer de tous les embarras où leur droiture et la malice de leurs ennemis les avaient jetées.

Oh! la fine politique que cette bonne volonté! qu'il y a de prudence dans sa simplicité, d'industrie dans son innocence et dans sa franchise; de mystères et de secrets dans sa droiture! Voyez le jeune Tobie : ce n'est qu'un simple enfant; mais Raphaël est à ses côtés; avec un tel guide, il marche en assurance; rien ne l'éfraye, rien ne lui manque. Ce sont les monstres mêmes qu'il rencontre qui lui fournissent des vivres et des remèdes; celui qui s'élançe pour le dévorer devient lui-même sa nourriture. Il n'est occupé que de noces et de festins; car c'est là, dans l'ordre de la Providence, son objet présent. Ce n'est pas qu'il n'ait d'autres affaires, mais elles sont abandonnées à cette intelligence chargée de l'assister en tout; elles se trouvent si bien faites, qu'il n'eût jamais si bien réussi; car ce ne sont que bénédictions et prospérités. Cependant la mère pleure, et elle est dans la plus vive amertume, mais le père est plein de foi. L'enfant, si amèrement regretté, revient joyeux; et avec toute sa famille, il entre dans le ravissement.

Le divin amour est donc, pour les âmes qui se donnent pleinement à lui, le principe de tous les biens. Et, pour acquérir ce bien inestimable, il suffit de le bien vouloir.

Oui, chères âmes, DIEU ne demande que votre cœur; si vous cherchez ce trésor, ce royaume où règne DIEU seul, vous le trouverez. Votre cœur, s'il est dévoué totalement à DIEU, est dès lors ce trésor, ce royaume-là même que vous désirez et que vous cherchez. Dès que l'on veut DIEU et sa volonté, on jouit de DIEU et de sa volonté; et cette jouissance répond à l'ardeur du désir.

Aimer DIEU, c'est désirer sincèrement l'aimer; parce qu'on l'aime, on veut être l'instrument de son action, pour que son amour ait dans nous et par nous de l'exercice.

Ce n'est pas à l'adresse de l'âme simple et sainte que correspond l'action divine; elle correspond à la pureté de l'intention, et non pas aux mesures que l'on prend, aux projets que l'on forme, à la manière dont on s'avise, ni aux moyens que l'on choisit. L'âme peut s'abuser en tout cela, et il n'est pas rare que cela lui arrive; mais sa droiture et sa bonne intention ne la trompent jamais. Pourvu que DIEU y voie cette bonne disposition, il lui passe tout le reste; et il tient pour fait ce qu'elle ferait infailliblement, si des vues plus sûres secondaient sa bonne volonté.

La bonne volonté n'a donc rien à craindre; si elle tombe, elle ne peut tomber que sous cette main toute-puissante, qui la guide et qui la soutient dans tous ses égarements. C'est cette main divine qui l'approche du terme lorsqu'elle s'en éloigne, qui la remet dans le chemin lorsqu'elle en sort; en elle, l'âme trouve sa ressource dans les écarts où la jette l'effort des aveugles facultés qui l'égareront; elle lui fait sentir combien elle doit les mépriser, pour ne compter que sur elle, et s'abandonner totalement à sa conduite infaillible. Les erreurs où tombent les bonnes âmes se terminent donc à l'abandon, et jamais un bon cœur ne peut se trouver au dépourvu : car c'est un dogme de foi que tout coopère à son bien.

§ X

L'âme dans l'état d'abandon trouve plus de lumière et de force dans sa soumission à l'action divine que n'en possèdent tous les orgueilleux qui lui résistent.

A quoi servent les plus sublimes lumières, les divines révélations, quand on n'aime pas la volonté de DIEU? C'est par là que s'est perdu Lucifer; la conduite de l'action divine que Dieu lui révélait, en lui découvrant le mystère de l'Incarnation, ne lui causa que de l'envie. Au contraire, une âme simple et éclairée des seules lumières de la foi ne peut se lasser d'admirer, de louer, d'aimer l'ordre de DIEU; de le trouver non seulement dans les créatures saintes, mais même dans la confusion et le désordre des plus dérégées. Un grain de pure foi éclaire plus l'âme simple que Lucifer ne l'a été par ses lumières si élevées.

La science de l'âme fidèle à ses obligations, tranquillement soumise aux ordres intimes de la grâce, douce et humble envers tous, vaut mieux que la plus profonde pénétration des mystères. Si l'on ne voyait que l'action divine, dans tout cet orgueil et cette dureté de l'action des créatures, on ne les recevrait jamais qu'avec douceur et respect. Leurs désordres ne feraient point quitter l'ordre, quelque train qu'elles mènent. Il faut voir uniquement en elles l'action divine, qu'elles portent et qu'elles donnent, lorsqu'on est fidèle à pratiquer la douceur et l'humilité. Il ne faut pas regarder la voie qu'elles tiennent, mais marcher toujours avec fermeté dans la sienne; et c'est ainsi qu'en pliant doucement on brise les cèdres et on renverse les rochers.

Qu'y a-t-il dans les créatures qui puisse résister à la

force d'une âme fidèle, douce et humble? Si nous voulons vaincre infailliblement tous nos adversaires, il ne leur faut opposer que ces armes. JÉSUS-CHRIST nous les a mises entre les mains pour nous défendre; il n'y a rien à craindre quand on sait s'en servir. Il ne faut pas être lâche, mais généreux; c'est la seule disposition qui convienne à des instruments divins. Tout ce que DIEU fait est sublime et merveilleux; et jamais l'action propre, qui fait la guerre à DIEU, ne peut résister à celui qui est uni à l'action divine par la douceur et l'humilité.

Qu'est-ce que Lucifer? C'est un bel esprit, et le plus éclairé de tous les beaux esprits; mais un bel esprit mécontent de DIEU et de son ordre. Le mystère de l'iniquité n'est que le résultat de ce mécontentement qui se manifeste de toutes les manières possibles. Lucifer, autant qu'il est en lui, ne voudrait rien laisser tel que DIEU l'a fait et ordonné. Partout où il pénètre, vous y verrez toujours l'ouvrage de DIEU défiguré. Plus une personne a de lumières, de science et de capacité, plus elle est à craindre, si elle n'a pas le fondement de la piété, qui consiste à être content de DIEU et de sa volonté. C'est par le cœur réglé qu'on est uni à l'action divine; sans lui, tout n'est que pure nature, et, pour l'ordinaire, pure opposition à l'ordre divin. DIEU n'a point, à proprement parler, d'autres instruments que les humbles: toujours contredit par les superbes, il ne laisse pas cependant de les faire servir, comme des esclaves, pour l'accomplissement de ses desseins. Quand je vois une âme qui fait son tout de DIEU et de la soumission à ses ordres, quelque dénuée qu'elle soit de tout autre chose, je dis: Voilà une âme qui a de grands

talents pour servir DIEU. La sainte Vierge et saint Joseph ne portaient point une autre apparence. Le reste, sans cela, me fait peur; et je crains d'y voir l'action de Lucifer; je me tiens sur mes gardes, et je m'affermis dans mon fonds de simplicité, pour l'opposer à tout cet état sensible, qui, par lui-même, n'est pour moi qu'un verre fragile.

§ XI

L'âme dans l'état d'abandon sait voir DIEU dans le superbe qui lutte contre son action. Toutes les créatures bonnes ou mauvaises le lui révèlent.

L'ordre de DIEU est toute la pratique de l'âme simple. Elle le respecte dans les actions irrégulières que le superbe fait pour l'avilir. Ce superbe méprise une âme aux yeux de laquelle il n'est rien; car elle ne voit que DIEU en lui et en toutes ses actions. Souvent il pense que sa modestie est une marque qu'elle l'appréhende, quoique ce ne soit que le signe de cette crainte amoureuse qu'elle a de DIEU et de sa volonté, qui lui est présente dans le superbe.

Non, pauvre insensé, l'âme simple ne te craint pas. Tu lui fais compassion; c'est à DIEU qu'elle répond lorsque tu penses qu'elle te parle; c'est à lui qu'elle croit avoir affaire; elle ne te regarde que comme un de ses esclaves, ou plutôt comme une ombre sous laquelle il se déguise. Ainsi, plus tu prends le ton haut, plus elle le prend bas, et te surprend lorsque tu crois la surprendre. Tes finesses, tes violences ne sont pour elle que faveurs de la Providence.

* Le superbe est une énigme incompréhensible à lui-

même, mais que l'âme simple et éclairée par la foi explique très intelligiblement.

Cette découverte de l'action divine, dans tout ce qui se passe à chaque moment, en nous et autour de nous, est la vraie science des choses; c'est une révélation continuelle de la vérité; c'est un commerce avec DIEU qui se renouvelle sans cesse: c'est une jouissance de l'Époux, non en cachette, à la dérobée, dans le cellier, dans la vigne, mais à découvert et en public, sans crainte d'aucune créature. C'est un fonds de paix, de joie, d'amour et de contentement de DIEU, vu, su, ou plutôt cru, vivant et opérant toujours le plus parfait, en tout ce qui se présente. C'est le paradis éternel, qui n'est, à la vérité, présentement connu et goûté qu'en choses informes et couvertes de ténèbres; mais l'esprit de DIEU, qui en arrange en cette vie toutes les pièces, par cette continuelle et féconde présence de son action, dira au jour de la mort: Que la lumière se fasse: *Fiat lux*; et alors on verra les trésors que renfermait la foi dans cet abîme de paix et de contentement de DIEU, qui se trouve à chaque moment en tout ce qui est à faire ou à souffrir.

Quand DIEU se donne ainsi, tout le commun devient extraordinaire; et c'est pour cela que rien ne le paraît; c'est que cette voie est par elle-même extraordinaire; par conséquent il n'est pas nécessaire de l'orner de merveilles qui lui sont étrangères. C'est un miracle, une révélation, une jouissance continuelle, à de petites fautes près; mais un miracle qui, en rendant merveilles toutes les choses communes et sensibles, n'a rien en lui-même de sensiblement merveilleux.

§ XII

DIEU assure aux âmes qui lui sont fidèles une glorieuse victoire sur les puissances du monde et de l'enfer.

Si l'action divine se cache ici-bas sous les dehors de la faiblesse, c'est pour augmenter le mérite des âmes qui lui sont fidèles; mais son triomphe n'en est pas moins assuré.

L'histoire du monde n'est que l'histoire de la lutte que les puissances du monde et de l'enfer livrent, depuis le commencement, aux âmes humblement dévouées à l'action divine. Dans cette lutte, tous les avantages semblent être du côté de l'orgueil; et pourtant c'est l'humilité qui est toujours victorieuse.

La figure du monde nous est présentée sous l'image d'une statue d'or, d'airain, de fer, de terre. Ce mystère d'iniquité, montré en songe à Nabuchodonosor, n'est que l'assemblage confus de toutes les actions intérieures et extérieures des enfants de ténèbres. Ceux-ci sont encore figurés par la bête sortie de l'abîme, pour faire la guerre à l'homme intérieur et spirituel, dès le commencement des siècles; tout ce qui se fait encore de nos jours n'est que la suite de cette guerre. Les monstres se succèdent les uns aux autres; l'abîme les dévore et les revomit; il envoie incessamment de nouvelles vapeurs. Le combat commencé au ciel entre Lucifer et saint Michel dure encore. Le cœur de cet ange superbe et envieux est devenu un abîme inépuisable de toutes sortes de maux. Il a révolté les anges contre les anges dans le ciel; et tout son soin, depuis la création du monde, est de susciter toujours parmi les hommes de nouveaux

scélérats, qui prennent la place de ceux que l'abîme engloutit. Lucifer est le chef de ceux qui ne veulent pas obéir au Tout-Puissant. Ce mystère d'iniquité n'est que l'inversion de l'ordre de DIEU; c'est l'ordre ou plutôt le désordre du diable. Ce désordre est un mystère, car il cache sous de belles apparences des maux irrémédiables et infinis. Tous ces impies qui, depuis Caïn jusqu'à ceux qui désolent maintenant l'univers, ont déclaré la guerre à DIEU, ont été en apparence de grands, de puissants princes, qui ont fait grand bruit dans le monde et que les hommes ont adorés. Mais cette apparence pompeuse n'est qu'un mystère; en réalité, ce sont des bêtes, qui sont montées de l'abîme les unes après les autres pour renverser l'ordre de DIEU; mais cet ordre, qui est un autre mystère, leur a toujours opposé des hommes véritablement grands et puissants, qui ont porté le coup mortel à ces monstres; et à mesure que l'enfer en a vomi de nouveaux, le ciel a aussi fait naître des héros qui les ont combattus. L'histoire ancienne, sainte et profane, n'est que l'histoire de cette guerre. L'ordre de DIEU est toujours demeuré victorieux; ceux qui se sont rangés de son côté ont triomphé avec lui, et ils sont heureux pour une éternité; et l'injustice n'a jamais pu protéger les déserteurs, elle ne les a payés que par la mort, et par une mort éternelle!

On croit toujours être invincible, quand on a l'impiété en tête. O DIEU! le moyen de vous résister? Quand une seule âme aurait l'enfer et le monde contre elle, elle ne pourrait craindre, dans le parti de l'abandon à l'ordre de DIEU. Cette apparence monstrueuse de l'impiété armée de tant de puissance, cette tête d'or, ce corps d'argent, d'airain, de fer, tout cela n'est qu'un fantôme

de poussière éclatante. Une petite pierre en fait le jouet des vents.

Que le Saint-Esprit est admirable pour représenter tous les siècles ! Tant de révolutions qui surprennent si fort les hommes, les héros qui viennent avec tant d'éclat, et sont comme autant d'astres qui roulent sur la tête des autres ; tant d'événements extraordinaires ; tout cela n'est qu'un songe qui échappe à la mémoire de Nabuchodonosor à son réveil, quelque terribles que soient les impressions qui se font sur son esprit.

Tous ces monstres ne viennent au monde que pour exercer le courage des enfants de DIEU ; et lorsque ceux-ci sont assez instruits, DIEU leur donne le plaisir de tuer le monstre, et DIEU appelle de nouveaux athlètes sur le champ de bataille. Et cette vie n'est qu'un spectacle continuel qui fait la joie du ciel, l'exercice des saints de la terre et la confusion de l'enfer.

Ainsi tout ce qui s'oppose à l'ordre de DIEU ne sert qu'à le rendre plus adorable. Tous les serviteurs de l'iniquité sont les esclaves de la justice, et l'action divine bâtit la céleste Jérusalem avec les ruines de Babylone.

AVIS SPIRITUELS

DU

PÈRE DE CAUSSADE